

— Je n'oserai plus, Monsieur, c'est trop riche chez vous !

— Vous viendrez quand même, petite Aliette, parce qu'il y a des larmes dans la maison du riche comme dans celle du pauvre.

— On m'avait dit aussi que, de ce mariage auquel votre vieux père vous avait contraint par intérêt, vous gardiez une humeur si morne et si sauvage que vous ne vouliez plus recevoir de femmes chez vous.

— Parce que toutes les femmes ont des mines enjôleuses, des œillades taquines et des langues babillardes qui effarouchent la douleur. Mais vous, petite voisine, vous faites si peu de bruit, même quand vous chantez, que votre présence est un apaisement.

Il se fait un nouveau silence, puis Aliette demande :

— Est-ce que vous ne trouvez pas les allumettes, Monsieur ?

— Si, cette fois, je les tiens. Mais je veux vous dire encore ceci : mon Johic une fois consolé, s'il vous reste du temps, Aliette, vous me consolerez aussi.

— Oh ! vous êtes trop grand, vous, Monsieur ; je ne sais pas les chansons qui consolent les hommes.

— Quand les hommes ont le cœur en peine, Aliette, ils redeviennent semblables à de tout petits enfants. Je suis sûr que mon chagrin s'endormira quand vous me chanterez ces chansons si jolies dans votre voix si douce !

— C'est que j'ai à endormir beaucoup d'autres petits enfants qui pleurent.

— Il faut donner la préférence à ma maison petite Aliette, car c'est, je vous l'affirme, la plus triste du village.

— Ce mot-là suffit, Monsieur Fernand, j'irai. Mais votre jument a beau être patiente, puisque vous tenez les allumettes, allumez votre lanterne, et partez : il est tard.

— Je l'allumerai tout à l'heure, petite, car c'est bon de se parler dans l'ombre... et puis je veux vous dire encore ceci : ne vous inquiétez pas ; on ne jaserà pas de vous voir entrer dans la maison d'un veuf, car j'ai le meilleur moyen d'imposer silence aux commérages.

— Et quel moyen si bon, Monsieur Fernand ?

— Je vous épouserai, Aliette, et, devenue ma femme, vous pourrez consoler mon Johic et moi-même sans que personne au monde y trouve matière à médisance.

Ici, M. Fernand gratte une allumette. Toute rouge, la petite voisine s'exclame d'un ton craintif :

— N'allumez pas encore, Monsieur Fernand, n'allumez pas tout de suite votre lanterne... c'est si bon de se parler dans l'ombre !... Et puis, je ne voudrais pas que vous vissiez mon visage en ce moment.

— Exprime-t-il donc une si grande répugnance pour un homme que le malheur, avant l'âge, rend songeur et sérieux ?

— Votre air songeur et sérieux ne me déplaît pas, Monsieur Fernand, bien au contraire.

— Est-ce donc ma richesse, Aliette, qui vous fait peur ?

— Elle me ferait très peur si vous étiez avare, Monsieur ; mais je sais que vous aimez à donner.

— Est-ce parce que je suis veuf ?

— Oh ! non, Monsieur Fernand, car, vous le savez, j'adore les petiots. Or, mariée à n'importe quel jeune homme, qui pourrait m'assurer que j'aurais des enfants ? Tandis que, vous épousant, je suis certaine, le jour même de mes noces, d'en avoir un de vous : votre petit Johic ! Maintenant, Monsieur Fernand, grattez votre allumette, ma rougeur est passée.

— Chère Aliette mignonne, merci pour ce que vous me dites de si joli dans votre voix si douce ! J'ai donc droit d'annoncer à mon petit Johic que j'amènerai bientôt, dans ma grande maison blanche, près du calvaire, une jolie petite mariée ?

— Ne lui dites pas cela, Monsieur, dites plutôt que vous lui ramènerez une petite maman. Cela vaudra mieux... et ce sera plus vrai.

— Ce sera aussi vrai, petite voisine. Au revoir !

— Au revoir, Monsieur Fernand... Hé quoi ! vous sortez sans allumer votre lanterne ?

— Pardonnez-moi, Aliette, ce n'était qu'un prétexte — avoue enfin le notaire légèrement confus. Je ne suis pas venu en carriole, mais à cheval. Vos allumettes ne me serviraient à rien... je n'ai pas de lanterne !

Charles FOLEY.

(*La Maison.*)

Il y a entre la gaieté et l'innocence d'une âme pieuse une affinité naturelle et charmante, l'une sort de l'autre comme le fruit de la fleur, comme le rayon du soleil.

MARQUIS DE SÉGUR.

On demande à un Marseillais s'il a visité l'Amérique, et celui-ci répond, avec un petit rire entendu :

— A peu près.

— Comment, à peu près ?...

— Oui, je suis allé jusqu'au Havre. L'Amérique... c'est en face !